

Prédication pour le dimanche 22 Mars 2020 (4<sup>e</sup> Temps du Carême)

Jean. 9, 1-41

Sur son chemin..., rencontrer Jésus alors qu'on est aveugle de naissance..., c'est un peu comme assister à la naissance du jour : au début, il n'y a ni lumière, ni obscurité, ni ténèbres..., il y a seulement comme une sorte de clarté indécise où on devine l'approche du jour – puis c'est l'aube, la nuit s'efface et enfin c'est le jour avec les premiers rayons du soleil quand il va faire beau. Il y a d'autres matins où c'est différent parce que de gros nuages s'opposent à la percée du jour et l'on est empêché de voir..., l'hostilité s'oppose à la lumière !

**Un dialogue de sourd...** : Certes, les débuts sont lumineux : *« Je suis la lumière du monde... Celui qui me suit... aura la lumière de la vie... »* (8, 12), mais, des nuages s'accumulent : le doute des voisins, la gêne des parents, la colère des pharisiens et ce dialogue de sourd qui affleure constamment dans ce récit de guérison (Jean. 9, 1-41). D'abord lorsque les voisins s'interrogent à propos de l'aveugle guéri : *« C'est bien lui... »*, disaient les uns. *« Ce n'est pas lui »* disaient les autres... *mais, il lui ressemble !... »*. Alors que lui disait : *« C'est moi, c'est évident !... »* Et puis lorsque les parents courageux mais pas téméraires répondent aux autorités religieuses qui enquêtent sur la guérison de leur fils : *« Oui, c'est bien notre fils, oui, il est né aveugle, mais ce qui lui est arrivé, comment il se fait qu'il voit maintenant, ça nous n'en savons rien... il est assez grand pour s'expliquer... Interrogez-le ! »*. Cela l'est encore plus quand l'aveugle guéri avec ses réponses naïves, son simple bon sens fait ressortir le malaise des maîtres de la loi empêtrés dans cette affaire et qui l'incitent à reconnaître que l'homme qui l'a guéri est un pécheur : *« Et bien moi, je ne sais pas ! Ce que je sais, c'est que j'étais aveugle et que maintenant je vois ! »*. On voit bien qu'ils aimeraient que cette guérison n'ait pas eu lieu. Ça les dérange, le personnage de Jésus les dérange, il guérit le jour du shabbat... ça fait débat ! Et plus l'entretien se poursuit plus l'aveugle guéri prend de l'ascendant sur ceux qui l'interrogent et il commence à ironiser lorsqu'on lui demande de répéter la scène de guérison déjà entendue à plusieurs reprises : *« mais je vous l'ai déjà dit, vous ne m'avez pas écouté ! Pourquoi voulez-vous l'entendre de nouveau ? Ou est-ce que vous voulez devenir ses disciples ? »*. Là, les pharisiens se fâchent tout rouge..., lui, n'est pas décontenancé pour autant, il tient tête quand ils lui disent : *« Mais celui-là, nous ne savons pas d'où il vient ! »* Il leur répond : *« C'est quand même étonnant que vous ne sachiez pas d'où parce qu'il m'a quand même ouvert les yeux ! »* Et il s'engage, il fait la leçon à ses érudits respecté qui connaissent la loi et qui l'enseignent aux autres dans une démonstration de logique imparable : *« Nous savons que Dieu ne répond pas aux pécheurs, mais si quelqu'un honore Dieu, s'il fait sa volonté, il l'entend ! »*.

**L'aveugle de naissance** : Ainsi, l'évangile est là qui évoque le sort de cet homme sans autre avenir que ce qu'il vit : un avenir limité et douloureux... Et nous savons combien ici et là, tout comme lui, certains sont assis tout comme lui, sur le bord de la route parce qu'ils n'ont plus la force de porter leurs regards sur autre chose que leur situation difficile..., avec des mains qui restent vides, des yeux qui restent fermés. Cet homme (jeune encore d'après ce que disent les parents...), dans l'ombre, dans la misère, venu s'asseoir comme chaque jour à son poste de mendiant, toujours à la merci de la générosité des autres..., il est résigné et on se résigne pour lui : il est l'aveugle habituel..., là, au bord du chemin... il n'y a pas de raison pour que ça change !... Quel autre avenir imaginer pour lui ?

Mais peut-être connaissez-vous cette histoire... : Un aveugle s'était assis sur les marches d'une église avec son chapeau et son gobelet de mendiant à ses pieds et un carton sur lequel il était écrit : *« Je suis aveugle – Aidez-moi – SVP »*. Un passant (un poète...) qui se promenait par-là..., s'arrêta et remarqua qu'il n'y avait que quelques centimes dans son chapeau. Il se pencha, y versa sa monnaie et sans demander l'avis de l'aveugle, prit le

carton, le retourna et écrivit une autre phrase au verso. Un peu plus tard, il revint près de l'aveugle et vit que le chapeau débordait de monnaie. Alors, reconnaissant son pas, le mendiant lui demanda ce qu'il avait écrit au dos du carton. Et le passant/poète répondit : « *J'ai seulement écrit la phrase d'une autre manière !...* ». Il sourit et s'en alla. L'aveugle ne sut jamais que sur son carton il était écrit : « *Aujourd'hui, c'est le printemps, mais je ne le verrais pas !* ».

Quel avenir ? Un aveugle de naissance plongé dans la nuit, seul, exclu, mendiant dans la rue..., on ne fait même plus attention à lui..., les parents, les voisins, sont occupés ailleurs, les pharisiens sont salués avec respect..., tout est en ordre, tout est en place, tout va bien pour tout le monde..., sauf pour l'aveugle !... Ici, nous constatons qu'à différentes occasions dans les évangiles, voyant les laissés pour compte, ceux que personne ne regardent, Jésus fait tout pour les remettre au centre, les mettre en valeur, leur rendre leur dignité, quitte à tout bousculer. Pris de compassion et sans que rien ne lui soit demandé, Jésus va délivrer cet homme de sa cécité par un acte d'amour et de puissance prodigieuse mais aussi régler un compte avec les disciples qui à la vue de l'aveugle, d'instinct ont posé la question : « *Maître, qui a péché, cet homme ou ses parents pour qu'il soit né aveugle ?* ». Autrement dit : « *Certainement une malédiction pèse sur lui..., il a une faute à expier et son infirmité est une punition !...* ».

On peut imaginer que cette question des disciples a dû faire très mal à cet homme parce que non seulement il souffre de son infirmité, mais en plus, on le charge... de ses péchés, de ceux de ses parents et du jugement divin. Qui faut-il accuser ? Soi-même, les autres, Dieu ? Le préjugé qui veut que la maladie soit la conséquence de la faute est tenace... et c'est assez troublant si l'on croit que rien n'arrive par hasard, que Dieu conduit la destinée de chaque être humain, que même la mort d'un simple moineau n'échappe pas à son contrôle... Comment comprendre la naissance d'un enfant aveugle ? Que dès sa naissance Dieu inflige une punition à ses parents ? Ou alors, le raisonnement devient plus « entortillé... », à savoir que dès sa naissance, Dieu, par anticipation, l'aurait puni pour une faute qu'il allait commettre plus tard... Tout cela est difficile à croire !

**Passé – avenir – savoir – aveuglement – péché – jugement....** : A cette énigme, Jésus ne propose pas d'explication. Il en exclu même les deux autres : « *mais non, la question n'est pas là ! Ce n'est ni sa faute, ni celle de ses parents..., ce n'est pas parce que..., c'est pour que... pour que l'on voit en lui ce que Dieu est capable de faire* ». Et c'est une réponse qui peut être pour nous d'un grand secours lorsque nous « butons » devant de telles énigmes douloureuses. Non pas qu'il faille par principe rechercher des causes à tel ou tel né par malheur avec un handicap, mais il est des énigmes pour lesquelles il ne sert à rien de se tourmenter lorsque nous en ignorons la cause... Et dans ce cas, Jésus invite à détourner nos regards du passé (quelle est la cause ?) pour les tourner vers l'avenir, vers ce que Dieu peut faire dans la situation qui nous préoccupe. C'est le regard de la confiance et de l'abandon en Celui qui connaît l'avenir et qui le tient entre ses mains... N'avons-nous jamais remarqué que dans notre vie, nous arrivons (encore assez souvent) à voir que l'avenir proche ou plus lointain nous donne l'occasion de voir ce que Dieu a fait dans des situations qui nous paraissaient incompréhensibles et sans issues ?

Qui a-t-il d'autre à chercher ? Qui a-t-il d'autre à expliquer ? Jésus est là, malgré le mal et ses causes : la question des disciples, le soupçon des voisins, la colère des Pharisiens, il est là pour montrer qu'il y a désormais dans le monde et pour le monde en sa personne, un pardon, une espérance, une lumière qui rend la vue, un « à – venir... ». Et pour illustrer, les rôles qui s'inversent : d'un côté : cet homme aveugle de naissance, sans instruction qui a passé le plus clair de son temps à mendier et qui dévoile de l'autre l' « égarement... » des « sachants » respectés, des gens de référence qui aimeraient bien en fin de compte que cette guérison n'ait jamais eu lieu. Pourtant, l'ignorant fait la leçon qui correspond

exactement à la parole que Jésus va prononcer en conclusion de l'histoire : « *Je suis venu pour un jugement afin que ceux qui ne voient pas, voient et que ceux qui voient deviennent aveugles* ». Ici, je ne peux m'empêcher de penser au comment et pourquoi nous sommes venus vous et moi à la foi... Est-ce cette religion particulière donnant une espérance de vie au-delà de la mort et donc ce qui fait vivre : « *Si c'est dans cette vie seulement que nous espérons en Christ, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes* » (écrit l'apôtre Paul dans la 1ère aux Corinthiens – ch. 15, 1ss ).

**La guérison :** L'addition de Dieu étant guérison... « *mélangeant sa salive, il fit de la boue...* » (ce n'est pas sans référence au « globeux » modelé avec de la terre rouge dans le livre de la Genèse 2, 6-7). Cela dit, la compréhension de Jésus est quand même étrange : il crache par terre, il fait de la boue, il touche la langue de l'aveugle-né avec sa salive et ne lui dit rien d'autre que : « *Va te laver au réservoir de « l'envoyé » (Siloé dans le gr.)*. On se demande bien pourquoi tout ce « cirque » ? (Jésus l'a montré plusieurs fois, une seule parole parfois même prononcée à distance suffisait...). Et donc, la méthode est déconcertante et si différente de celle qu'on attendait... Dieu est surprenant : un peu de boue et puis un ordre : « *Va ! - lave toi... et va !* » et quand il revient guéri, Jésus a disparu... « *où est-il ? Je ne sais pas !...* ».

**La suite...** : la suite, c'est l'essentiel du récit qui se passe en l'absence de Jésus : celui de tous les protagonistes (ceux qui l'ont vu mendier par le passé mais qui ne le reconnaissent plus tout à fait..., celui des parents qui ne savent plus d'où leur fils « re-naît », celui des pharisiens qui tricotent avec la loi (le shabbat) et dont les systèmes sont déséquilibrés (hiérarchie des valeurs, définition des tabous, causes du mal, jugement des fautes, punition divine..., etc. ).

Ainsi, les yeux ouverts, passant d'une vie qui n'a pas de sens à la joie d'une vie reconstruite, le regard du Christ peut toujours « élargir » le potentiel humain : plus c'est lumineux à l'intérieur, plus la capacité de voir loin peut se développer jusqu'à découvrir la foi... et même si les voisins ne reconnaissent pas l'homme, parce qu'il devient lumineux, croyons-nous aujourd'hui encore que la beauté intérieure peut se voir à l'extérieur ? Certes, cette nouvelle lumière que nous découvrons oblige à se positionner : pouvons-nous ou non changer de regard ?

« *Que les autres discutent..., que les autres discutent... (écrit St. Augustin sur ce chapitre) ... moi je suis émerveillé !* »

Amen.

Pasteur Patrick Pigé

*Ce texte garde son caractère parlé*